

fait mémoire du monde, de l'universel humain. Le vaudou se révèle alors, tapi en chacun de nous. Et si le moindre doute vous habite, écoutez « Rassemblement », « Papadamballah », ou encore « Papa Loco »... Textes et musiques s'y répondent, dans l'insoutenable harmonie des voix (avec Marie-Claude Benoît et Mariann Mathéus). Tout en finesse, l'accompagnement nous épargne ces lourdes

sont nus/Aytitoma, ton sang est en diaspora/Le pays se meurt/Qui portera le deuil/Haïti rendue aveugle/Haïti détournée/Haïti zombifiée/Qui portera ce deuil/Haïti, je t'appelle/Je t'appelle que tu m'appelles/Que tu appelles et réunisses ton sang/Pour le grand Koumbite. »



redondances propres aux productions ethno-exotiques. Ici, le tam-tam, lointain ou rapproché, imprime le tempo du sang dans les tempes, les battements du cœur de la terre nourricière. De la nuit des temps — ceux de l'esclavage — à l'aube des révolutions — celles des damnés de la terre —, chanter la souffrance de l'exil, chanter l'Afrique (« terre mythique de liberté »), et la conscience nouvelle : tel est le parcours auquel nous convie Toto Bissainthe. Avec émotion et chair de poule à la clé. Mais clé de sol, clé de terroir, sédiment cosmique, le vaudou irrigue l'âme d'Haïti : « *Deuil, je crie le deuil d'Haïti/Haïti chérie, voici que tes enfants sont morts/Et que les autres*

TOTO BISSAINTHE

Songs Haïti

ARN 64086

Toto Bissainthe chante, et c'est la mémoire d'Haïti qui se